

Regard sur un quartier

Melen-collines : à la poursuite de son développement

LBON
Libreville

Situé dans le cinquième arrondissement de la commune de Libreville, le quartier Melen-collines, autrefois village, poursuit tant bien que mal son chemin vers le développement, en dépit de nombreuses insuffisances et non des moindres.

LES premiers habitants s'en souviennent encore comme si c'était hier. Ce qui naguère n'était qu'une petite brousse est devenu, au fil du temps, un espace vital où cohabitent de plus en plus d'individus issus d'horizons divers. C'est dire combien le quartier Melen-collines a connu une évolution marquée d'année en année.

En effet, avant les années 1990, cette zone, qui sert uniquement pour les plantations et la chasse, n'a encore aucune âme qui vive. Les premiers habitants ne s'y implantent qu'à partir de 1989. A cette période, il n'y a aucune voie de communication, encore moins une quelconque infrastructure. Juste quelques demeures.

Puis, en raison des attractions qu'il offre, Melen-collines enregistre petit à petit un nombre important de nouveaux habitants. Ce qui pousse l'administration territoriale à le reconnaître comme village pour le compte du canton Ikoyi-Tsini, dans le département du Komo-Mondah. Aussi, nomme-t-elle, en 1993 son premier chef, en la personne de Florence Ngnindong.

Cette dernière reste en fonction pendant une quinzaine d'années. Elle est remplacée par Félicien Obame Toung, nommé le 5 mars 2010. Après le nouveau découpage ayant été marqué, en 2013, par le saucissonnage du canton Ikoyi-Tsini, l'ancien village Melen-collines intègre le cinquième arrondissement de Libreville.

Ainsi, par arrêté n° 1394/MI portant organisation des unités administratives, cet ancien village devient quartier, tout en conservant à sa tête le même chef. Ce dernier est une nouvelle fois installé, cette fois, par le maire du cinquième arrondissement, le 18 mai 2017, conformément à l'arrêté n° 00131/ML du 21 juillet 1998 portant statut des chefs de quartiers.

INSUFFISANCES* A ce jour, Melen-collines est délimité au nord par Melen-centre, au nord-est par Malaba, au sud par Bangos au niveau du châ-



Le chef de quartier Melen-collines, Félicien Obame Toung.

Photo : D.R



La seule voie bitumée qui traverse le quartier.

Photo : D.R



Une dame avec une bouteille de gaz sur la tête, preuve des difficultés éprouvées par les habitants pour circuler.

Photo : D.R



Une vue des bidons servant à transporter l'eau, denrée rare dans le quartier.

Photo : D.R

teau, et au sud-est par Mindoube 2. A l'origine, le quartier est occupé par les Fang, suivis par les Tsogo. A ce jour, plusieurs ethnies y cohabitent en parfaite harmonie, y compris les ressortissants étrangers, qui y exercent notamment du commerce et autres petits métiers, à l'instar de ce qui est observé dans l'ensemble de la capitale gabonaise. Parmi les réussites du secteur, la cohabitation entre les différentes communautés, qui se passe sans heurts. En revanche, de nombreuses insuffisances au niveau des infrastructures communautaires. Qu'il s'agisse de la santé, de l'éducation, de l'eau, de l'électricité, des voies de communication, etc., les structures font défaut. En réalité, le quartier ne compte aucune structure sanitaire, même privée. La situation est quasi-identique en ce qui concerne l'éducation. Pas d'établissement ici, ni primaire ni secondaire. Par ailleurs, la seule voie de communication digne

de ce nom dont dispose Melen-Collines est celle reliant Bangos au centre hospitalier régional de Melen, en passant par Malaba; les autres n'étant que des pistes créées par des particuliers, en vue de rallier leurs domiciles respectifs. Ce qui se traduit naturellement par d'énormes difficultés pour les déplacements des habitants. Bien plus, l'eau est encore un luxe pour ces populations, qui parcourent des kilomètres pour s'approvisionner en précieux liquide. Quant aux compteurs, pour ceux qui en disposent, ils sont installés pour la plupart en bordure de la route principale, très loin des domiciles de leurs propriétaires. Les mouvements des personnes, hommes comme femmes, jeunes et moins jeunes, transportant l'eau dans les bidons et autres récipients, ne cessent que tard dans la nuit, à l'heure du coucher. Et encore...

« C'est pénible pour nous,

notre compteur est placé loin de notre domicile. Je me dois, avec mes enfants, de me réveiller tous les matins avant cinq heures pour transporter de l'eau. C'est la même chose tous les jours depuis plusieurs années. Je demande aux autorités de ce pays de penser à nous, en nous rapprochant des compteurs de nos domiciles», peut-on entendre se lamenter une habitante, un bidon d'eau sur la tête.

INSÉCURITÉ* Autre difficulté, le manque d'éclairage public qui, selon le chef de quartier, est à l'origine de l'insécurité qui ne cesse de prendre de l'ampleur, jour après jour. « Les quelques lampadaires dont dispose le quartier ne sont pas fonctionnels depuis longtemps. Ce qui fait que la nuit tombe, le quartier est dans l'obscurité et les bandits en profitent pour opérer sans inquiétude», affirme-t-il. Non sans rappeler l'assassinat, il y a quelques années, d'un agent de la garde républicaine et les nombreux vols enregist-

trés dans sa circonscription.

Félicien Obame Toung, agent à Setrag encore en service, sait concilier, depuis sept ans, ses obligations professionnelles et l'exercice de ses fonctions de chef de quartier, sans que personne n'y trouve à redire. Ses incessantes descentes sur le terrain, en compagnie de ses assesseurs, lui donne une idée exacte des difficultés endurées par ses administrés, ainsi que leurs préoccupations.

Il profite aussi de ses descentes pour sensibiliser les habitants du quartier à certains sujets tels que la nécessité de lutter contre l'insalubrité, la protection de l'environnement, de procéder aux déclarations des naissances et des décès, etc.

Anniversaire



14/10/2005 - 14/10/2017, 12 ans de bonheur, de joie, de complicité et d'amour. Que Notre Dieu continue de veiller sur ta vie, et que les bénédictions attachées au nombre prophétique 12 t'accompagnent. Joyeux anniversaire mon bébé Marie-Ange MPOLO HOUZO. Ta maman chérie Miriam